

## Entretien Marie-Bernadette Charrier

Entretien réalisé par Claude Georgel, Julien Bogenschütz et Laurent Matheron le 31/08/2011 pour *Les Cahiers du Saxophone* n° 26-27 (11/2012)

### **Comment rencontres-tu le saxophone ?**

J'ai commencé mes études musicales d'une manière plus sérieuse à 17 ans et par la même occasion le saxophone, mais j'avais toujours pratiqué la musique d'une manière un peu anarchique, en touchant à tout : le piano, l'orgue pour accompagner les offices religieux, la trompette, le synthétiseur, la bombarde pour animer les bals dansants. Je jouais sûrement très mal, au sens classique du terme, mais ce n'était pas ma préoccupation. Je jouais, entourée de musiciens, c'était de la musique vivante. Et cela m'a donné un certain métier. Je n'en étais pas consciente à l'époque mais je lisais beaucoup, je déchiffrais, transposais, m'adaptais à différentes esthétiques. Plus tard, lors de mes études d'écriture, j'ai réalisé tout ce que cela m'avait apporté.

J'adorais déchiffrer, découvrir de nos nouvelles œuvres et je pense que ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, je participe à la diffusion de la création musicale.

J'ai commencé mes études de saxophone avec Jean-Pierre Magnac dans une école de musique de la périphérie de Nantes. L'année suivante j'entrais au Conservatoire pour en sortir 3 ans après; ma formation a été rapide mais j'étais prête, et quand on commence avec un bon professeur...tout s'arrange ! Parallèlement à ma formation au conservatoire, j'étais membre en tant que baryton du Bigband Côté Ouest, je jouais aussi à la Philharmonie de Nantes.

À la même époque, j'ai commencé le basson après avoir écouté le Quintette Moragues. Avec cet instrument, s'ouvrait à moi tout un répertoire qu'on ne jouait pas au saxophone tels que les Quintettes de Beethoven, les Concertos de Vivaldi, Mozart... cette pratique m'a énormément passionnée et m'a beaucoup apporté dans mon jeu du saxophone... mais finalement la famille du saxophone avec ses 7 instruments m'apportait une diversité de couleurs, de tessiture, de souplesse et j'étais très attirée par le travail de création.

### **Ensuite tu continues tes études à Bordeaux ?**

Après avoir terminé au Conservatoire de Nantes, j'ai étudié durant une année à Paris avec Jacques Charles puis j'ai poursuivi à Bordeaux avec Jean-Marie Londeix. En parallèle je continuais mes études de basson, d'écriture, d'harmonie, de contrepoint, d'histoire de la Musique.

### **À Bordeaux tu crées rapidement des liens avec la classe de composition ?**

Oui mais pas seulement. Dès qu'il y avait des projets à réaliser, j'étais volontaire, je voulais tout faire ! Très vite j'ai réalisé que je ne pouvais pas concevoir ma vie de musicienne en restant entre saxophonistes. Je jouais du saxophone parce que c'est un outil qui présente de nombreuses possibilités mais je ne me sentais pas saxophoniste. Rencontrer d'autres instrumentistes, des compositeurs, des comédiens, d'autres artistes m'attirait beaucoup plus.

Pourtant mon premier ensemble fut un quatuor de saxophones, le Quatuor Bordeaux-Berlin. Quatre années d'échanges avec de nombreux concerts mais ça ne me satisfaisait pas. Parallèlement, nous avons créé Proxima Centauri, en réunissant 5 musiciens (flûte, saxophone, piano, percussion, électronique) avec lequel un véritable travail de collaboration, de création, d'échanges, de questionnement sur l'Art est continuellement au rendez-vous.

### **Que retiens-tu de l'enseignement de Jean-Marie Londeix ?**

Ça s'est toujours très bien passé avec lui. Les cours étaient passionnants. Je ne venais pas dans sa classe pour apprendre le saxophone, je voulais rencontrer un personnage avec qui je pouvais me confronter artistiquement. Il m'a beaucoup apporté.

Un souvenir de cette période : je m'amusais à chercher des œuvres nouvelles qu'il ne connaissait pas et à lui présenter ma propre interprétation. C'est là qu'on voyait que c'était un grand musicien: même s'il ne jouait pas l'œuvre il avait toujours quelque chose à dire sur la musique et... c'était toujours d'une grande richesse.

Sa passion pour la musique est profonde et les moments passés en sa compagnie ont été des échanges d'une grande intensité: c'est un homme très généreux, qualité primordiale pour moi dans une véritable vie artistique. Parfois son verbe un peu rude ou son franc-parler peuvent heurter, comme toute personne très engagée et passionnée, mais cela permet de faire souvent avancer les choses.

**Quel est ton regard sur le répertoire « historique » du saxophone ? As-tu fait une croix dessus ?**

Je ne dirais pas que j'ai fait une croix dessus, elle s'est faite toute seule. Mes études ont été courtes mais j'ai travaillé beaucoup d'œuvres du répertoire traditionnel du saxophone : les Damase, les Dubois, les Gotgovsky, les Lacour... C'est un répertoire qui n'existe plus ! Quand tu as côtoyé les concertos de Vivaldi, de Mozart, de Beethoven et bien d'autres, tu ranges ces partitions dans un placard. Tu ne te poses plus les mêmes questions. Quand tu lis ces partitions avec des yeux de musicien, tu ne peux pas consacrer ta vie à réfléchir à ça... C'est vrai, je me suis demandée durant une période si j'étais faite pour le saxophone parce que tout ce répertoire m'ennuyait, mais quand j'ai découvert les œuvres écrites pour l'instrument, comme *Périple* de Méfano, *Opcit* de P. Hurel, *Le Frêne égaré* de F. Rossé, *la Sonate* de E. Denisov etc. là je ne me suis plus posée cette question. Cela ne signifie pas que la musique d'aujourd'hui soit toujours bien écrite mais lorsqu'un compositeur écrit pour saxophone et non pour le saxophone, une symbiose apparaît entre l'écriture proposée et son interprétation.

Je constate que le retrait d'une partie du répertoire traditionnel s'est fait tout seul. La jeune génération ne travaille plus et n'a plus envie de jouer ces œuvres. Le temps a fait sa sélection. Restent Glazounov, Schmitt, Ibert, Debussy, Villa Lobos... quelques œuvres qui ont marqué le début du saxophone.

**Tu as succédé à Jean-Marie Londeix au conservatoire de Bordeaux. Peux-tu nous dire quelques mots sur le fonctionnement de ta classe ?**

Auparavant, j'avais créé la classe de musique de chambre contemporaine qui s'intitulait initialement « classe d'interprétation des Musiques Contemporaines » ouverte à tous les instrumentistes. J'ai créé cette classe en accord avec le Ministère de la Culture car j'ai constaté qu'il manquait une formation pour les interprètes sur les musiques d'aujourd'hui. A Bordeaux la situation était paradoxale : il y avait deux classes de composition (instrumentale et électroacoustique) mais pas de formation pour les interprètes. Bien sûr, des musiciens étaient toujours prêts à jouer les œuvres écrites par les étudiants des classes de composition mais il n'y avait pas de lieu où l'on pouvait se retrouver, se confronter, travailler ensemble régulièrement. Et je pense que former des interprètes, c'est un long travail. Pour appréhender l'esthétique tonale on nous propose près de dix ans d'études, pourquoi le reste devrait être bâclé en une semaine ? Au départ, je travaillais aussi bien des œuvres solistes que de formation de chambre, je donnais parallèlement des cours d'analyse, d'écoute pour interprètes afin de mieux appréhender une nouvelle œuvre. Mon but étant de les amener à une plus grande autonomie dans leur travail de musicien. Aujourd'hui, je ne peux plus faire ce travail spécifique parce que la classe s'est énormément développée et je n'ai plus le temps. Cette classe est vraiment un lieu d'échanges et de rencontres proche de la réalité artistique, je constate que depuis sa création plus d'une quinzaine d'ensembles se sont créés dans le monde entier.

Pour revenir à la succession de la classe de J-M Londeix, je n'ai repris ce poste de professeur de saxophone qu'à mi-temps car je ne voulais pas abandonner le travail que j'avais lancé avec la « classe d'interprétation des Musiques Contemporaines ». Je ne pouvais pas concevoir de laisser les étudiants saxophonistes entre eux, pour moi c'était indispensable qu'ils soient en contact avec d'autres instrumentistes. Dès qu'ils entrent dans la classe, ils travaillent avec les cordes, les percussions, enfin tous les autres instruments. Aujourd'hui, les classes sont moins cloisonnées, cela a beaucoup évolué.

**Il y a également un mode de fonctionnement assez particulier dans ta classe de saxophone.**

Cette particularité est due à deux choses : cette classe réunit des étudiants d'origines diverses qui viennent pour la plupart se perfectionner et il n'y a pas de cours individuels.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de travail individuel mais les étudiants sont obligés d'assister aux cours des autres. Ce fonctionnement de classe impose au professeur une remise en question permanente – avec dix personnes qui t'écoutent, tu ne fais pas le même cours que lorsque tu te retrouves seul avec un élève – le contenu doit être intéressant pour la personne concernée et pour ceux qui écoutent. Leur sens critique est fortement sollicité. Avec la pédagogie, notre rôle d'interprète est toujours remis en question. Je trouve cela passionnant et très complémentaire avec mon activité d'interprète.

Cette situation de « mise à nu » est également difficile pour les étudiants. Beaucoup d'entre eux ont étudié pendant dix ans, seuls avec leur professeur. Lors des premiers cours ils ne sont pas très fiers... mais rapidement une solidarité se forme et ils apprennent à travailler ensemble, à échanger leur

méthode de travail. Aussi, tout le travail technique se réalise en binômes, cela permet d'être continuellement en situation harmonique, toujours à l'écoute.

Toutes les semaines nous nous retrouvons durant deux heures pour un petit concert interne à la classe où chacun doit présenter une œuvre avec piano. Auparavant ils ont répété seuls avec la pianiste, car je veux absolument qu'ils apprennent à travailler tout seuls. C'est un vrai travail de musique de chambre, je leur apprend à trouver et à entendre l'équilibre entre le saxophone et le piano et non pas jouer uniquement en tant que soliste. La pianiste n'est pas quelqu'un qui accompagne, c'est un partenaire musical.

Parallèlement à ce travail hebdomadaire, un travail intitulé « projet personnalisé », propre à chaque étudiant, est présenté au public tous les trimestres. Je leur donne un cadre différent à chaque prestation (par exemple une œuvre avec piano par cœur, une œuvre solo, une conférence de 30 minutes), le choix et le travail de l'œuvre, la thématique à exposer leur appartiennent. Ce volet de la formation est d'une grande richesse et les fait énormément progresser. La vie de musicien a changé, savoir s'exprimer et argumenter son choix artistique fait partie du rôle de musicien.

**En participant régulièrement aux congrès mondiaux du saxophone, en étant vice-présidente de l'A.SAX, tu retrouves finalement le monde du saxophone. Pourquoi t'investis-tu autant ?**

C'est une bonne question et je me la pose régulièrement, car je sens bien qu'il y a là une ambiguïté . Je ne me sens pas saxophoniste au sens littéral du terme, car le saxophone m'intéresse surtout comme un moyen de m'exprimer en musique, mais lorsqu'il y a un projet artistique au départ d'une proposition, cela m'intéresse. Concernant ma présence à ces Congrès, je pourrais dire qu'il y a deux raisons pour lesquelles il est important pour moi d'y participer : avoir la responsabilité de la formation de futurs musiciens saxophonistes et le souhait de voir évoluer ce genre de rencontre. Le Congrès est un moment privilégié donnant un aperçu des activités autour du saxophone au niveau mondial. Si l'on souhaite que les propositions évoluent, progressent, il faut y être présent.

**As-tu des projets plus personnels ?**

Oui bien sûr, pour l'année qui vient, je pourrais citer trois grands projets très différents : un spectacle "danse/musique" avec la nouvelle compagnie L.A. Dance project de Benjamin Millepied, une performance "art sonore et art visuel" en direct avec la plasticienne Chris Pillot et la collaboration avec Pierre Jodlowski pour une nouvelle œuvre pour saxophone et électronique.

Il y a aussi d'autres projets avec de jeunes compositeurs prévus dans les années futures. Des enregistrements discographiques sont à venir, j'aimerais fixer certaines œuvres, mais il me faut trouver le temps de le faire!!